



Jean-Paul Pellegrinetti (coord.)- (Dossier spécial) La Grande Guerre en Méditerranée, Cahiers de la Méditerranée 81 (2010), 408p.

Ce numéro thématique de la revue *Cahiers de la Méditerranée*, paru en 2010 et coordonné par l'historien Jean-Paul Pellegrinetti, réunit seize articles dédiés à "La Grande Guerre en Méditerranée." Il présente, en fait, les premiers jalons d'une recherche beaucoup plus ambitieuse sur "L'expérience combattante des Méditerranéens durant les conflits contemporains," portée par le Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine de

Nice et le Centre de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Humaines et Sociales de Montpellier.

Ce dossier nous livre une analyse fine et neuve sur un aspect peu connu de la Grande Guerre, à savoir l'histoire sociale et ce, en vue de comprendre "un conflit 'vu d'en bas,' permettant d'appréhender en profondeur les attitudes, les sentiments et les représentations des individus dans un monde en guerre." Car, le poids de cette guerre résonne aujourd'hui encore et suscite bien des interrogations de la part des spécialistes qui ont essayé de centraliser leurs efforts sur la condition humaine dans certains "fronts oubliés" du premier conflit mondial, en l'occurrence l'Orient.

Pendant quatre ans, plus d'un demi-million de soldats français, qui constituent "l'armée d'Orient," s'engagent et s'enlisent dans des opérations militaires sans fin contre les Turcs et les alliés des Empires centraux. Sur terre mais aussi sur mer, la guerre s'installe dans le bassin méditerranéen et dans le monde insulaire, converti désormais en véritable ligne de feu, où des milliers d'hommes viennent trouver la mort dans les conditions les plus épouvantables. L'accent est mis sur les lendemains difficiles de la guerre. Comment elle a été vue et vécue par les survivants et ceux qui vivent à leurs côtés? Tels sont les grands axes de ce dossier qui a mobilisé de nombreux chercheurs spécialistes de cette thématique.

Dans la première communication intitulée "L'Empire ottoman dans la guerre," Jean-Jacques Becker, raconte l'histoire de ce qu'il a appelé le naufrage et la naissance de la République turque. Au plan territorial et politique et malgré la victoire défensive des Dardanelles, la participation des Turcs à la Grande Guerre met un point final à ce qui reste de l'empire

ottoman. La République naissante de Turquie, dont Mustapha Kemal devient le premier président, est désormais réduite à l'Anatolie en Asie et à la Thrace en Europe. La séparation avec le monde arabe est totale.

Julie d'Andurain dans son article "La Méditerranée orientale durant la Grande Guerre, nouvel enjeu entre la France et la Grande-Bretagne" explique la force d'attraction de la partie orientale de la Méditerranée et les rivalités sans cesse renouvelées de ces deux grandes puissances pour étendre leur zone d'influence, et qui prend des proportions très violentes suite à la guerre des Dardanelles.

Le texte de Rémy Porte "Comment faire plier un neutre? L'action politique et militaire de la France en Grèce (1915-1917)" s'attache ensuite à comprendre les fragilités de la position des Neutres dans la Première Guerre mondiale, à travers le cas grec. Ainsi, analyse-t-il, le long processus qui amène la Grèce, entre 1914 et 1917, à abandonner sa neutralité pour entrer en guerre aux côtés des Alliés et le caractère systématique et, parfois, outrancier des ingérences alliées, notamment françaises, qui conduisent au changement de souverain en juin 1917.

Dans son article "L'Adriatique, les enjeux d'un front secondaire," Frédéric Le Moal nous offre une analyse fine, concentrée sur les enjeux politiques de la grande guerre sur la mer Adriatique et ses rivages, un front tout à fait secondaire, notamment sur le plan naval qui se déploie sous forme d'une guérilla opposant Italiens et Autrichiens dans leur lutte pour la domination post guerre.

La communication d'Igor Delanoë sur "Le bassin de la mer Noire, un enjeu de la Grande Guerre en Méditerranée," aborde les péripéties d'autres affrontements navals, sur un autre espace maritime hautement stratégique, la mer Noire, bordée par les Russes et les Ottomans, qui se retrouve projetée dès le début du conflit, au cœur des enjeux, et où les dimensions géopolitiques et énergétiques prennent tous leurs sens.

L'attention de François Cochet dans son article "L'armée d'Orient, des expériences combattantes loin de Verdun" porte sur à l'expérience combattante des soldats de la Grande Guerre, en l'occurrence ceux de l'armée de l'Orient, des Dardanelles du printemps de 1915, sur les opérations autour du camp de Salonique. Il s'agit de retracer les conditions de combats spécifiques, connues par l'armée d'Orient et qui constitueraient selon l'auteur une synthèse entre le front "industrialisé" occidental et des fronts de type "colonial."

Frédéric Rousseau entreprend quant à lui l'exploration de l'Orient méditerranéen par les soldats français en situation de guerre au travers d'un certain nombre de leurs témoignages. Il essaie également de relever les modes de confrontation entre l'Orient imaginaire et l'Orient réel. Au retour des témoins en France, les clichés et les représentations stéréotypées restent de mise comme si, écrit l'auteur, "la rencontre de l'autre équivalait surtout, chez la plupart des témoins questionnés ici, au renforcement de leur 'occidentalité' et de leur sentiment de supériorité."

A partir d'un matériau archivistique extrêmement riche, François-Xavier Bernard nous éclaire, dans son article "Le sauvetage et l'internement des rescapés du Léon Gambetta 27 avril-30 mai 1915," sur un pan peu connu de la guerre navale dans l'Adriatique, avec le torpillage du croiseur français *Léon Gambetta* par un sous-marin autrichien dans la nuit du 26 au 27 avril 1915 et surtout du sort réservé aux rescapés internés en Italie avant leur mise en liberté. Ils étaient au nombre de 137 marins et sous-officiers.

Louis Panel enrichit lui aussi ce dossier avec son étude intitulée "De la guerre des vedettes en Adriatique à la légende des MAS: histoire et mémoire des Motoscafi Armati Siluranti," qui met en exergue la nouvelle configuration des forces maritimes en Méditerranée entre 1915 et 1918, avec la mobilisation, par l'Italie, d'un instrument de dissuasion efficace pour se défendre de la flotte austro-hongroise. Il s'agit d'une flottille de vedettes légères et rapides qui exerça une sorte de guérilla sur mer pour battre les cuirassés de la double monarchie. Tout un symbole, qui sera largement repris et réinterprété au cours du XX^{ème} siècle, que ce soit sous le régime fasciste ou au temps de la république.

L'article de Stéfanie Prezioso sur "Les Italiens en France au prisme de l'engagement volontaire: les raisons de l'enrôlement dans la Grande Guerre (1914-1915)" suit de près la vie et le destin des Italiens qui, "saisis par "l'amour" de la Patrie française," font le choix de prendre les armes pour aller combattre aux côtés des Français et en territoire français dans l'une des guerres les plus meurtrières de tous les temps. L'auteur s'interroge également sur les motivations politiques, culturelles et économiques de cet engagement volontaire, ainsi que sur ses formes.

La Corse fait l'objet d'un sous-ensemble de textes. Le premier est celui de Sylvain Gregori et traite de la "captivité insulaire. Prisonniers de guerre et internés civils en Corse 1914-1918." Des éléments exceptionnellement précis sont apportés sur la présence d'un contingent de plus de deux mille prisonniers allemands dans cette île dès le début du conflit, mettant ainsi la population

insulaire en contact direct avec l'ennemi. La mobilisation de cette main-d'œuvre captive, au service de l'économie d'un département périphérique, crée des tensions et rappelle que l' "île éloignée" subit, à sa manière, le poids du conflit. Dans la seconde contribution sur la Corse, Charlie Galibert explore, sous un aspect épistolaire informatif, l'anthropologie de l'intime, à travers l'échange et l'épistolarité amoureuse entre un époux mobilisé, Jean-Simon et sa femme Lucie, désormais responsable de la gestion de leur propriété, au cœur d'un village corse pendant la guerre. Le dernier texte est de Jean-Paul Pellegrinetti et Georges Ravis-Giordani "Les monuments aux morts de la Première Guerre mondiale en Corse." Il s'agit d'un travail qui enrichit lui aussi ce dossier par l'étude des conséquences désastreuses de la participation corse à ce conflit mondial, qui aurait près de 12.000 soldats insulaires. Il examine également les formes du deuil et l'hommage rendu par les vivants aux morts, à travers le choix de la nature et de l'emplacement des inscriptions dédicatoires et l'érection de monuments.

Le texte de Philippe Landau "De Tunis à l'Orient: la Grande Guerre de Victor Sebag" retrace la vie de Victor Sebag, originaire de Tunisie et fraîchement naturalisé français, depuis la ligne de front des Dardanelles, à travers sa correspondance intime avec sa femme, ce qui nous éclaire à la fois sur la vie au front et à l'arrière, de Salonique à Tunis. De plus, il s'agit d'une correspondance intégrale, provenant d'une famille israélite du Maghreb. Une source qui révèle les craintes et les enthousiasmes du combattant, ses activités, tout en dévoilant les réactions d'une épouse face à une guerre totale qui perdure. Elle permet aussi d'appréhender l'antisémitisme présent dans les régiments de zouaves, malgré la célébration de l'Union sacrée.

Béatrix Pau suit, quant à elle, le transfert des corps des militaires italiens tombés en terre de France car, comme elle le note avec raison, à la fin de la guerre, la mort militaire devint une affaire d'État. L'Italie, tout comme ses alliés, cherche ses morts sur les anciens champs de bataille, notamment en France pour assurer leur retour vers la mère patrie. L'auteur s'arrête également sur l'organisation des opérations de transfert, qui se poursuivent jusqu'au déclenchement de la seconde guerre mondiale.

L'article de Jean-Yves Le Naour, qui clôt ce dossier thématique, rappelle une histoire douloureuse, qui a longtemps divisé les Français et a "projeté une ombre sur la victoire." Il s'agit de "l'affaire du 15^e corps" et d'une rumeur selon laquelle les troupes provençales auraient cédé en Lorraine en août 1914. L'auteur essaie de toute la lumière sur cette "légende infâme," en en rappelant

le contexte et les contours et en se basant sur les témoignages et les textes de l'époque.

Certes, ce résumé ne peut rendre compte de la richesse d'un dossier, qui a magistralement réussi à apporter sa pierre à l'édifice historiographique de la Grande Guerre à travers le prisme de l'Orient, qui trouve un large écho dans les différents textes. Néanmoins, il eut été souhaitable de reconsidérer d'autres "fronts oubliés" comme le Maghreb, qui, hélas, n'a fait l'objet que d'un seul texte. Mais cela ne retire rien à l'intérêt de ce numéro et à la consistance des contributions.

Leila Maziane

Université Hassan II de Casablanca